

FRANCIS BOESPFLUG

La passion de tous les cinémas

Titulaire d'un CAP de projectionniste passé à Strasbourg, Francis Boespflug est, aujourd'hui, directeur général de Warner Bros et président de la production et de la distribution France. Cet amoureux de tous les cinémas a sorti, en onze ans, pas moins de 35 films français, dont de très gros succès, sous le label d'un studio qui a très largement contribué à la légende hollywoodienne.

Pierre-Louis Cereja
L'ALSACE du 10 novembre 2008

Paris

LES DERNIÈRES SEMAINES, Francis Boespflug avait la banane quand il écoutait, le soir dans sa voiture, les résultats du Racing Strasbourg. Car le boss de Warner France ne s'en cache pas : il est un fan du Racing. Et tout fan est ravi quand son club gagne. Bien sûr, le foot n'est pas sa vie. C'est mieux que cela. C'est une part d'enfance. À 6 ans, son père l'emmène pour la première fois à la Meinau : «*Je ne me souviens plus s'ils jouaient en Ligue 1, mais ils affrontaient Valenciennes. Le goal se nommait Visioli et il dégageait plus haut que la tribune. J'ai cru, à ce moment-là, qu'être footballeur professionnel, c'était taper très haut.*» La Meinau est encore un stade en bois et le jeune Francis est debout dans les populaires. Le football, il y jouera à l'ASS, le rival strasbourgeois...

Dans son bureau, avec vue sur la ville, tout en haut de l'imposant

immeuble Warner à Neuilly, Francis Boespflug est entouré d'affiches, de photos dédiées, d'objets de cinéma. Forcément, sa vie fait rêver tous ceux qui imaginent que travailler dans le cinéma consiste surtout à s'empiffrer de films. En fait, il y a surtout des réunions, beaucoup de chiffres, de prospective et de stratégies commerciales.

Mais lorsque le Strasbourgeois pense à ses jeunes années, c'est encore le sport qui revient. Dans les années 1966-1972, Francis Boespflug accumule les titres en natation sous les couleurs de la SNS. Il est international universitaire et nage le 100 m brasse en 1'11"5 : «*J'étais un bon sprinteur, mais aujourd'hui, on fait beaucoup mieux. À l'époque, Georges Kiehl à Mulhouse allait plus vite que moi...*»

1^{er} septembre 1948
Naissance à Strasbourg

1981
Création de l'Agence
du développement régional
du cinéma

1989
Création, notamment
avec Fabienne Yonnier,
de Pyramide

1997
Président de la production
et de la distribution
de Warner France

2004
«*Un long dimanche
de fiançailles*» devient
un film... «*américain*»

Boss de Warner France, Francis Boespflug est passionné de sport, mais il a fait du cinéma son métier. En conservant toujours la cinéphilie au cœur.

Depuis 1997, il a produit, coproduit ou distribué 35 films français.



«Je suis entré
dans la dimension économique
du cinéma.»

FRANCIS
BOESPFLUG

Quand on nage bien, on finit par passer au water-polo. Boespflug y multiplie les titres de champion de France. «*En sortant de l'entraînement à la Kibitzenau, on allait voir le Racing à la Meinau. C'était gratuit à partir de la mi-temps.*» Et le Racing, enfin, il y vient dans l'équipe de volley-ball. Son mètre 86 y fait merveille : «*Aujourd'hui, avec cette taille, tu fais passeur. Au mieux!*» Depuis, ses fils ont pris la relève au haut niveau...

Entre passion du sport et passion du cinéma, le cœur du barbu poivre et sel balance. «*Le sport, c'était l'à-côté.*» C'est le cinéma qui l'emportera. D'abord, lorsqu'éducateur spécialisé, il emmène ses petits gars du Neuhof voir *Les sept samourais* ou *Rocco et ses frères* au Club, le mythique antre cinéphilique de l'époque. «*Ils avaient spécialement aimé "Affreux, sales et méchants".*» Au Club, il scelle aussi, sur le plan professionnel, une aventure sentimentale avec Fabienne Vonnier, qui dure toujours.

Et puis, les changements politiques de 1981 l'emportent définitivement dans le cinéma. On lui confie un poste de conseiller technique et pédagogi-

que du cinéma et, en compagnie de Jack Gajos, il lance la première Agence de développement régional du cinéma et s'occupe de la réactivation du cinéma dans les petites salles.

C'est aussi le moment où Francis Boespflug croise le cinéma commercial. Il y fera carrière. «*Je suis entré dans la dimension économique du cinéma, mais j'avais surtout envie d'être près du film.*» Lorsque l'aventure du Club s'achève, les parcours de Francis et de Fabienne vont s'éloigner et se rapprocher. Après avoir été chez UGC, il se retrouve chez MK2 où Fabienne le rejoint : «*Nous formions un tandem infernal! On a distribué "Bagdad Café", "Faux semblants", "Chambre avec vue"...*»

Et puis, en 1989, avec Louis et Vincent Malle, mari et femme fondent Pyramide, une belle maison pour laquelle la cinéphilie ne fut jamais un vain mot. Si Fabienne Vonnier est toujours chez Pyramide, Francis a poursuivi son chemin chez Gaumont et enfin, depuis 1997, chez Warner Bros. En onze ans, il a produit, coproduit ou distribué 35 films français, réussissant de jolis résultats avec *La vérité si*

Sur les marches
de Cannes
avec Fabienne Vonnier.



Supporter
du Racing Strasbourg
depuis toujours.





Avec Jean-Pierre Jeunet, réalisateur du film « Un long dimanche de fiançailles »

je mens (7,5 millions d'entrées) ou *Les Bronzés 3* (10,5 millions d'entrées) et il se met encore en pétard quand on évoque les ennuis de nationalité d'*Un long dimanche de fiançailles*. Que le Jeunet ait été considéré comme un film... américain passe encore mal...

Alors, Francis Boespflug, cinéphile? «Oui, j'essaie d'être éclectique et j'aime me laisser emporter par une esthétique qui me bluffe.» Son film de chevet est un *Cassavetes* (*Meurtre d'un bookmaker chinois*) et lorsqu'il est en réunion avec les modernes tycoons d'Hollywood, on doute que ces derniers sachent que Francis est allé, en

1982, jusqu'au bout de la nuit cannoise pour le bonheur du *Parsifal* de Syberberg...

Aujourd'hui, côté sports, Francis Boespflug joue au golf. De temps à autre avec Clint Eastwood. «Pour le water-polo, dans le milieu du cinéma, c'est plus difficile. Comme poloïste, il n'y a que Nanni Moretti. Tiens, c'est *Pyramide* qui avait distribué *Palombella Rossa*...» ■

Mon lieu préféré en Alsace

J'aurais pu dire la cathédrale de Strasbourg mais ce serait le stade de la Meinau. Parce que s'y retrouvent les vieux et les jeunes, les riches et les moins riches, les Haut-Rhinois et les Bas-Rhinois...

Ce qui symbolise le mieux la région

Dans le droit fil du stade comme lieu de rencontre, c'est l'idée des Alsaciens fédérés dans une fierté de leur région.

Si l'Alsace était un personnage...

Plutôt qu'un personnage, je pense à un animal, à un chat et plus précisément à un siamois. Ça ronronne mais ça a du caractère et ça donne des coups de griffe. Il ne faut pas l'agacer, sinon... Mais on peut faire ami-ami avec lui...

Ce que je voudrais changer en Alsace

Je trouve que l'Alsace a un problème de visibilité. Il a fallu sacrément de temps pour avoir le TGV. La capitale européenne de la culture, ça n'a pas été Strasbourg. Le problème de l'Alsace, c'est d'être reconnue en France. Sébastien Loeb ou Arsène Wenger y contribuent à leur façon.